



Faculté des Lettres, Arts
et Sciences Humaines

Membre de UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR 

Séminaire CTEL – Equipe des chercheuses et chercheurs en danse

Parler, écrire pour danser : les mots de la transmission.

Mots des corps dansant, de l'expérience de soi comme de celle voulant être transmise, mots des savoirs comme ceux de l'inconnu.

Jeudi 25 et vendredi 26 janvier 2018

Coordination : Joëlle Vellet

Intention :

La question ou plus certainement le champ de questionnement auquel nous souhaitons donner place lors de ce séminaire s'inscrit et fait sens dans les études de plusieurs chercheuses de l'équipe danse du CTEL. Par ailleurs les propos recueillis comme les écrits de chercheur.e.s et d'artistes nourrissent depuis quelques années les questions en lien avec les dire et les (d)écrire de la transmission de la danse.

Cette rencontre voudrait être partage et réflexion, de différents points de vue et positionnements épistémologiques, pour continuer à avancer sur cette question, en croisant référents théoriques comme expériences pratiques et outils méthodologiques.

Ces questions pourraient se formuler comme proposé ci-après, mais ces quelques pistes sont loin d'être exhaustives et le séminaire laissera place à toutes les approches.

Des mots pour dire l'expérience, des mots pour transmettre la danse, des mots pour partager la danse, dire, décrire, écrire, analyser...

- Quels sont ces mots ? Peuvent-ils advenir ? Dans quelle fulgurance de l'instant (Loupe) ? Comment s'inventent-ils ? Comment « émergent-ils d'un impensé qui surgit en langage poétique et métaphorique dans la transmission » pour permettre « la genèse d'une poétique du mouvement » (Vellet) ? Peuvent-ils se partager ? Quel sens du mouvement permettent-ils de construire ? Comment « toucher l'invisibilité qui porte la visibilité du geste » (Godfroy) ?

- Mais est-ce de mots seulement dont il s'agit ? Devrait-on parler de pratiques langagières (Faure) ? D'une poétique des gestes et des paroles, de « tissage de gestes et de

discours en situation » (Vellet) ? Ces mots peuvent-ils exister en dehors de leur mise à l'épreuve, c'est-à-dire du contexte de l'expérience vécue, de l'expérience partagée ? Y a-t-il « nécessité de plonger dans l'expérience du corps pour trouver les mots qui permettent de transmettre cette expérience physique à d'autres personnes » (Kuypers) ?

- Les mots ont-ils besoin de conditions spécifiques pour être entendus, perçus, compris, appropriés par l'autre dans les situations singulières de chaque corps dansant, de celui qui transmet, de celui qui éprouve, de celui qui tente de saisir ce qui le traverse, de celui qui reçoit ce qui lui est donné par le geste, par la parole ? Sommes-nous dans l'insaisissable ou dans l'inconnu ?

D'autres questions pourraient permettre d'appréhender et de comprendre les relations entre 'corps vivant le mouvement' et 'discours tenu'. Les intervenants et participants de ces journées en aborderont certaines.

La diversité des contextes de pratique et de recherche, des mises en expérience, comme celles des enjeux et objectifs poursuivis nous incite à souhaiter croiser et confronter la complémentarité de nos savoirs, de nos réflexions et de nos pratiques, et aussi celles de nos questions actuelles (certaines encore sans réponse, qui pourront nous conduire à l'expérimentation et à la mise en commun).

Programme :

Jedi 25 janvier

9h30 – salle ext 201

Accueil - Thé/café

9h40

Introduction

Joëlle Vellet (MCF, Université Côte d'Azur)

10h-13h

Sur-gisements

Patricia Kuypers (danseuse et chercheuse, Valcivières-Auvergne)

13h-14h30 : pause repas et déplacement

14h30-17h30 – Salle de danse Campus Valrose

Sur-gisements : extension

Patricia Kuypers (danseuse et chercheuse, Valcivières-Auvergne)

Vendredi 26 janvier

9h30-10h30 – salle ext 201

En deçà, avec et au-delà des mots. À la rencontre des pratiques corporelles et discursives de la danse en recherche italienne.

Alessandra Sini (Doctorante CTTEL-Université Côte d'Azur)

10h30-11h30

Une présentation du livre d'Enora Rivière, ob.scène, récit fictif d'une vie de danseur.

Céline Gauthier (Doctorante CTTEL-Université Côte d'Azur)

11h30-12h30

Un compte rendu de la rencontre avec Maguy Marin autour de la lecture.

Marie Philippart ((Doctorante CTTEL-Université Côte d'Azur)

12h30-14h : pause repas

14h-15h - salle Ext 208

"Témoignage d'un processus d'écriture à quatre mains: comment dire mon/ton travail d'artiste et de pédagogue"

Shahar Dor (Performer multidisciplinaire et pédagogue, Israël) et Alice Godfroy (MCF, Université Côte d'Azur)

15h-15h30

Discussion sur l'articulation Corps & Langage

Alice Godfroy (MCF, Université Côte d'Azur)

15h30-17h30

Résonnances et rebonds

Table ronde pour poursuivre nos échanges en résonnance et en rebondissement ou en complémentarité avec les différentes interventions de ces deux journées.

Quelques mots sur les interventions

Patricia Kuypers

Sur-gisements

D'où viennent les mots aptes à convoquer, inviter, conduire une expérience de danse ? Par quels chemins émergent-ils en nous ? Comment touchent-ils le corps de l'autre pour le bouger à l'endroit du ressenti ? Comment stimuler en l'autre ce qui le met en mouvement à partir de ses sensations, mettre en branle le moteur intérieur de chacun, celui du mouvement, mais aussi et surtout celui de l'imaginaire du corps ?

– une intervention théorico-pratique de 3h où je partagerais mes questions et à l'issue de laquelle je pourrais proposer une extension l'après-midi où les participants développeraient aussi des modalités d'étude ou d'examen de ce passage de l'expérience du mouvement à sa traduction en mots en mettant en place de petites expériences inspirées de celles que j'aurai proposé. Il s'agirait donc d'inventer et d'essayer un dispositif de recherche autour de cette question : "d'où viennent les mots, comment trouve-t-on les mots pour traduire/transmettre/guider une expérience de mouvement par la parole, la voix, le geste vocal".

– de mon côté je nourrirais ce moment en creusant les réflexions que j'ai amorcées à la fois dans le projet de recherche "La partition intérieure", la performance qui en découle "Journal d'improvisation" où je mets en jeu en direct, publiquement, cette observation du processus d'improvisation, ainsi que celles issues de l'enseignement, à propos des modes de transmission à inventer pour convier d'autres danseurs dans ce mode de création en danse.

– j'invoquerais sans doute des artistes/enseignants marquants pour moi qui éclairent cette question d'un nouveau jour comme Steve Paxton, Lisa Nelson et Nancy Stark Smith, et aussi des professeurs de yoga, Willy Van Lysebeth et Eric Baret, des philosophes qui se sont penchés sur l'hypnose, Jean-François Billeter, François Roustang, des chercheurs, Hubert Godard, l'anthropologue Tim Ingold, etc...

– enfin je proposerais probablement une courte pratique issue du Mouvement Authentique comme outil d'étude et d'analyse de la traduction de l'expérience de danse en mots m'appuyant sur les écrits de Janet Adler et les ressources concernant la pionnière de cette démarche Mary Starks Whitehouse.

Alessandra Sini

En deçà, avec et au-delà des mots. À la rencontre des pratiques corporelles et discursives de la danse en recherche italienne

À partir d'une analyse poïétique de la danse de mes collègues chorégraphes Michele Di Stefano et Fabrizio Favale – protagonistes avec moi-même de celle que nous appelons « danse en recherche » (Italie, 1995-2010 environ) – je me suis rapprochée à leurs « discours en situation » et j'ai analysé la façon dont les mots agissent dans leurs pratiques chorégraphiques respectives. La composante verbale du processus de recherche chorégraphique ne traduit pas seulement la pensée celée dans les pratiques créatives du corps, mais elle est aussi une composante constitutive de la pensée chorégraphique elle-même, dans un rapport d'interdépendance entre faire et penser, agir et imaginer, dire et

écrire par le corps. Ma communication veut mettre en lumière certains aspects de ces différents processus de transmission qui témoignent d'un lexique singulier partagé au sein de la compagnie de l'un et de l'autre chorégraphe et de son utilisation exclusive dans le contexte de l'expérience de création. Je voudrais aussi prendre en considération les pratiques discursives adoptées hors du studio, puisque l'analyse des paratextes que Di Stefano et Favale produisent et même la relecture de certaines des conversations que j'ai eues avec eux révèlent la construction d'un lexique spécifique ultérieur, destiné à la communication des concepts chorégraphiques à un public élargi. Quelles correspondances et disparités y a-t-il alors entre ces discours qui conduisent la transmission des poétiques et des pratiques artistiques dans des situations différentes et en s'adressant à des destinataires différents ? Cette communication cherchera à répondre à ces interrogations, à partir des mots de ces deux auteurs, de leur contextualisation, et de leur remise en question.

Céline Gauthier

Une présentation du livre d'Enora Rivière, ob.scène, récit fictif d'une vie de danseur.

Enora Rivière est danseuse et chorégraphe ; entre mars 2010 et janvier 2012, grâce à des bourses de la Villa Médicis et du CND, elle a mené en studio une série d'entretiens collectifs avec des danseurs professionnels¹, à propos des conditions d'exercice et de pratique de leur métier, des anecdotes et des difficultés de leur quotidien, mais aussi de leurs souvenirs sensibles et kinésiques.

À partir de ces paroles recueillies Rivière compose un récit d'une centaine de pages, qui restitue de manière anonyme les discours tenus par les danseurs : le livre mêle leurs voix dans un agrégat de phrases brèves, systématiquement amorcées par le pronom *tu* lorsqu'il s'agit de relater leur parcours ou leur conception du métier ; par le *je* lorsqu'au récit s'entremêlent des descriptions intimes et kinésiques qui confinent à la *scène*. L'espace du livre et la figure d'Enora Rivière comme instance énonciative participent de l'avènement de cette parole : la narratrice acquiert ici le rôle de passeur, qui permet la mise en partage des expériences et des voix multiples au sein d'un récit collectif.

Il s'agira de prêter attention à cette énonciation singulière et de s'interroger sur le rôle des entretiens comme processus de recueil d'une parole de danseur, dans la continuité par exemple des travaux de Sorignet² : *ob.scène* est publié par le CND dans la collection *Parcours d'artistes* et présenté en sous titre comme un *récit de vie*, selon le modèle biographique. L'ouvrage qui en résulte semble chargé d'une valeur documentaire, témoignage inédit d'un collectif d'artistes sur les conditions sociales et esthétiques de la pratique chorégraphique ; pourtant sa trame narrative complexe tend vers un registre davantage fictionnel, dans la filiation du *roman de voix*³, mais aussi de projets chorégraphiques qui offrent un espace de parole aux danseurs⁴. La publication d'*ob.scène* se

¹ Christine Bombal, Herman Diephuis, Chiara Gallerani, Sophie Gérard, Thiago Granato, I-Fang Lin et Frédéric Seguet.

² Pierre-Emmanuel Sorignet, *Danser. Enquête dans les coulisses d'une vocation*, Paris, La découverte, « Textes à l'appui / enquête de terrain », 2010.

³ Selon l'expression de la romancière Svetlana Alexievitch

⁴ On pense notamment aux Objets retrouvés de Mathilde Monnier, aux Histoire(s) d'Olga de Soto, au Produit de circonstance de Xavier le Roy.

doublera d'ailleurs en 2014 d'une proposition chorégraphique qui fait écho aux expériences consignées dans le livre.

Le texte écrit semble ici acquérir un statut labile, lieu de dépôt d'un discours fugace autant que réservoir de gestes potentiels. Il s'agira alors d'étudier la manière dont les pratiques corporelles auraient marqué le récit de leur empreinte, notamment dans l'usage qui est fait des temps et des valeurs du présent, tour à tour comme principe narratif et théâtre d'une *mise en présence* de mots pensés dans l'instant, simultanément au geste dansé, dans les coulisses⁵ ou sur la scène : des pratiques langagières comme leitmotiv⁶ ou qui témoignent d'une suspension momentanée d'un flux gestuel⁷. Des mots, *chargés de la dépense du corps*⁸, jusqu'alors demeurés informulés : on décèle dans le récit la présence diffuse d'un lexique sensoriel, l'usage de termes probablement issus du travail en studio et la circulation d'expressions façonnées par le champ chorégraphique⁹. Le rythme de la parole et des gestes vécus semble parfois affleurer dans l'emploi d'un phrasé particulier, d'une ponctuation ou d'une syntaxe fragmentée, qui témoignent de l'expérience kinésique dans laquelle ils puisent autant qu'ils ouvrent pour nous une perspective d'exploration sur les manières de les lire.

Marie Philippart

Un compte rendu de la rencontre avec Maguy Marin

L'usage systématique du texte par la compagnie Maguy Marin interroge la place et l'influence des lectures au stade préparatoire de la création chorégraphique ainsi que les différents degrés de convergence entre la danse et les textes. Ce premier échange avec la chorégraphe s'inscrit dans une recherche qui espère rendre compte de l'épreuve du texte au sein d'un processus créatif. En revenant sur les usages de matériaux textuels par la compagnie, sur les phases de la création et sur les conditions qui ouvrent un passage du lire au danser, cet entretien souhaite retracer les dynamiques de l'inspiration par le texte, ou comment la danse dans le travail de la compagnie Maguy Marin est activée par la lecture et vient se nouer aux mots de l'écrivain. Nous aborderons également le recours à l'écriture qui accompagne les temps de la création - des discussions « à la table » aux premières tentatives du plateau - ; un espace de méditation nécessaire au dénouement de l'œuvre et créateur de sens.

⁵ « [...] Je reviens en coulisse car je dois changer de costume. J'en mets un deuxième, tout aussi improbable que le premier. Je me dépêche, je cours un peu, je cherche la porte, je monte les escaliers deux par deux. Je trouve l'endroit où je dois poser les deux pieds. » RIVIERE, Enora, *ob.scène, récit fictif d'une vie de danseur*, Pantin, CND, 2013, p. 82.

⁶ « [...] il faut que je fasse attention au phrasé. Je ne dois pas m'arrêter. Je recommence. Je rebondis. » *Idem*, p. 43.

⁷ « [...] assis là, sur cette chaise aux abords de la scène et perpendiculaire au public, je ne vois pas les spectateurs. Je ne vois que ce qui se passe sur scène. [...] Je me sens très seul mais, en même temps, je me sens lié silencieusement aux autres, par le regard. Je les observe. » *Idem*, p. 47

⁸ LOUPPE Laurence, « Quand les danseurs écrivent », *Nouvelles de danse*, « Dossier : Écrire sur la danse », n°23, printemps 1995, pp. 14-22, 16.

⁹ « [...] Si tu utilises le mot « répétition » quand on te demande ce que tu fais ? Non. Pas vraiment. Plus. Tu dis davantage « projet » ou « création ». « Répétition », ça te paraît un peu vieillot, réducteur ». Rivière, op.cit., p. 83.